

Jean-Paul Bucher

Critères ou coordonnées ?¹

Donc, ce discours analytique, je ne fais rien que d'en donner en quelque sorte les coordonnées où il se situe...²

Beaucoup s'installent comme « analyste » mais jamais la question de la non-fermeture du champ discursif, ouvert par Sigmund Freud, ne s'est posée avec autant d'acuité, en France.

Quel type de transmission pour la psychanalyse qui ne se transmet pas (du moins selon les modèles dominants en vigueur) ?

Ces questions font surgir l'actualité de la passe.

À propos de celle-ci, la logique groupale peut prévaloir. La passe peut devenir l'idéal qui cimente le groupe, ce qui en a déjà été dit peut faire consensus, se transformer en doxa. Pour sérieusement *décoller (d'écolé)*³, il ne peut y avoir que le risque pris, un par un, d'essayer de faire entendre une parole avec sa spécificité, ses accents, ses trous. C'est l'exercice auquel je voudrais me prêter. Je parlerai d'une place d'auditeur qui a eu l'opportunité d'écouter les témoignages de passeurs et de membres de cartels de passe.

Je reprends les questions débattues au sein du Collège de la passe. S'il arrive que telle opinion s'oppose à telle autre lors de ses discussions, je pense que ces questions sont avant tout des questions qui divisent chacun, de façon plus flagrante quand on a été désigné pour constituer le collège. Il m'arrivera au cours de cet exposé de recourir au roman, au théâtre et à la poésie. Jacques Lacan notait : « la psychanalyse n'est pas, je dirais, plus une escroquerie que la poésie elle-même et la poésie se fonde précisément sur cette ambiguïté dont je parle et que je qualifie du double sens⁴. » De son côté, André du Bouchet écrivait : « La poésie n'est qu'un certain étonnement devant le monde et les moyens de cet étonnement⁵. »

Psychanalyse et critères ?

¹ Version écrite de l'intervention du 23 juin 2005, à la réunion publique du Collège de la passe, qui tient compte des remarques faites à son propos.

² J. Lacan, *La logique du fantasme*, le 21/06/1967, non publié.

³ J. Lacan, *Dissolution*, le 11/03/1980, non publié.

⁴ J. Lacan, *L'insu qui sait de l'une bévue s'aïlle à mourre*, le 15/03/1977, non publié.

⁵ A. du Bouchet, *Carnets(1952-1956)*, Paris, Plon, 1990, p. 48.

Le recours aux critères représente une standardisation, une dérive universitaire de la psychanalyse, qui engendreraient sa disparition.

C'est la mésaventure survenue à Sigmund Freud avec un de ses patients : Sergueï Constantinovitch Pankejeff (1887-1979). Pris dans sa polémique avec Jung, Freud a voulu vérifier des positions théoriques essentielles. Il a construit une scène primitive que le sujet n'a pu qu'avaliser. Il est passé — dans ce temps — au discours universitaire. En psychanalyse, il ne s'agit pas de ratifier, de faire ratifier ce qu'on sait déjà. Pour cela, des petits maîtres y suffisent. Ce qui compte, c'est la singularité du parcours qui n'est pas possible sans la capacité d'étonnement et d'invention d'un psychanalyste.

Le fonctionnement sur la base de critères, ceux d'une fin d'analyse nécessaires pour aborder la passe, engendrerait le dogmatisme. On en arriverait ainsi à une suite d'énoncés imposés qui excluraient alors le sujet de l'énonciation et ce qui ne se sait pas dans la chaîne des énoncés. Il y a une confusion entre producteur d'énoncés et sujet. L'adhésion à des critères cimente l'unité du groupe. On aboutit à la « lacanerie » sur laquelle ironise Jean Clavreul. Le dogmatisme réintroduit une hiérarchie implicite et rampante. Il y a les bons défenseurs et les francs-tireurs, les « petites pointures » et les « petites-grandes pointures ».

Ce souci d'orthodoxie s'accompagne d'une réelle férocité et d'une agitation scissionniste. Ainsi, le critère de fin d'analyse est-il la traversée du fantasme ou l'identification au symptôme ? En fin d'analyse, a-t-on affaire au père réel ou au réel du père ? Chaque groupe se retrouve autour de ses leaders pour défendre tel critère ou en proposer d'autres. Il y a là, détournement de la passe qui devait faire tomber la question du passage à l'analyste des mains des gardiens du temple qui, dans ce contexte, la récupèrent dans leur escarcelle.

La force de l'idéal du groupe est importante. Un désir singulier, un souhait d'innovation peuvent devenir serfs du discours préexistant dans ce groupe. L'invention qui surgit dans une cure, l'inattendu d'une passe qui amène un changement dans le discours analytique, peuvent être laminés par le « tu dois » du groupe qui puise dans les fantasmes antérieurs de chacun et les réactivent⁶. Le groupe a un rôle abrasif. Pourtant, une analyse n'est pas semblable à une autre et aucune passe n'est égale à une autre passe.

Soutenir qu'il n'y a pas de critères, dans le champ de la psychanalyse, peut heurter les croyances. Mais il s'agit, pour la passe, du même pari qu'en début de cure : non le recours à des critères mais la confiance en l'inconscient comme une hypothèse nécessaire pour la constitution d'un sujet, ainsi que l'avance J. Lacan.

⁶ R. Harari, *Fantasme : Fin de l'analyse*, Ramonville Saint-Agne, Erès (Point hors ligne), 2001.

J. Félican, *L'orient du psychanalyste*, Paris, L'Harmattan, 1995.

Psychanalyse et coordonnées

En psychanalyse, comme dans d'autres sciences, les coordonnées ne sont pas liées à la seule situation de l'observateur, mais sont relatives à une construction théorico-logique au sens large. Dans notre champ, c'est chaque passant, passeur, et membre des cartels de passe, qui, à sa façon, a à voir avec les coordonnées du désir de l'analyste.

Cette notion « désir de l'analyste » est un point pivot, l'avancée la plus conséquente des élaborations logiques du champ de la psychanalyse. C'est un désir inédit, jusqu'à un temps récent, qui se pose comme énigme, comme l'*x* du désir qui est à sortir de son *no man's land*. Il se rencontre précisément dans la procédure de la passe. À écouter J. Lacan, c'est un désir qui laisse entrevoir de quoi jouit un psychanalyste dans la place qu'il occupe. Un désir averti qui ne vise pas l'impossible. L'analyste doit offrir ce qu'il a, son désir, à l'analysant mais il accepte de ne privilégier aucun objet « a ». C'est une forme de désir qui représente une mutation dans l'économie du désir d'un analyste (un désir plus fort que celui de prendre l'analysant dans ses bras pour le consoler ou de le passer par la fenêtre dans un accès de colère.) Un désir qui vise à la plus grande différence possible. Dans ce désir, il y a un impossible : la référence à des critères qui détermineraient ce qui est à transmettre et comment vérifier, évaluer ce qui aurait dû nécessairement advenir dans le cheminement d'une analyse ou d'une passe.

Il n'est pas question de séparer l'acte instituant du psychanalyste de l'acte psychanalytique. Cet acte ne peut venir que d'une investiture qui viendrait d'ailleurs. Le passage de l'analysant à la fonction d'analyste se fait à partir du « désir d'analyste ».

Pour certains passants, ce désir peut advenir avant la procédure de la passe, pour d'autres, ce désir peut se forger dans le temps même de cette procédure. Dans tous les cas, le passant aura à témoigner de ce qu'il en est pour lui.

La passe est un dispositif logique en chicane à trois places. À chaque fois, il y a transformation, permutation, discontinuité et perte.

- Le passant s'appuie sur des récits pour commencer son témoignage. Au détour de telle rencontre, de tel rêve, il change de position énonciative. Il fait confiance à l'écoute des passeurs puisqu'il va bientôt devoir s'effacer.

- Le passeur passe un texte en l'absence de celui qui l'a produit. Il reconstruit un discours à partir du « trop bien entendu » de signifiants ou de fantasmes. Mais l'essentiel de son témoignage passe autrement. Dans le doute et la privation, il part, laissant le cartel à son travail.

- Le cartel reçoit deux témoignages hétérogènes à partir desquels il va essayer de construire un texte. Un travail de reconstruction pour pouvoir déchiffrer. Sa réponse donnée, il se dissout.

Errance à la recherche du capitaine Grant.

Pour faire avancer mon propos, j'ai pensé au livre de Jules Verne : *Les enfants du capitaine Grant*⁷. Le Capitaine est naufragé. Il a livré à la mer un message dans une bouteille. Ses éventuels sauveurs recueillent le message qui comporte trois textes en trois langues différentes (anglais – allemand – français). Ces textes sont censés transcrire le même message. Chacun d'eux est altéré différemment, aucun mot n'est reconnaissable en son entier.

Subsiste la latitude : 37°11, qui, à elle seule ne suffit pas comme coordonnée. Il manque la longitude.

La latitude est une mesure angulaire s'étendant du 0° à l'équateur à 90° aux pôles. Tous les endroits d'une même latitude sont désignés collectivement sous le nom de *parallèles*, car tous ces lieux sont placés sur une ligne parallèle à l'équateur.

Tous les points de la même longitude appartiennent à une ligne épousant la courbure terrestre, coupant à angle droit l'équateur et reliant le pôle Nord au pôle Sud. Cette ligne est appelée *méridien*. Le calcul de la longitude requiert le choix d'un méridien de référence.

Seule la conjugaison de ces deux coordonnées peut permettre de situer un point sur le globe terrestre.

Pour diriger les recherches, il est proposé de prendre le français comme langue de référence et d'essayer d'assembler les lambeaux de mots de chacune des langues ainsi traduites, en respectant les intervalles entre les mots.

On aboutit assez vite à une proposition orale dont l'apparente évidence emporte immédiatement la créance et empêche toute démarche critique. Seule la latitude peut être lue ce qui ouvre un éventail considérable de possibles. Ainsi : « *Gonie* » est interprété comme appartenant au mot *Pentagonie*, terre au sud du Chili et de l'Argentine.

Le bateau suit le 37°11 tout au long de la *Pentagonie* et ne trouve pas le Capitaine.

Après maintes péripéties, le Français géographe qui s'est joint à l'équipage, tombe sur une nouvelle transcription d'un des mots du message : « *Austr* » ne sera plus traduit par *austral* mais par *Australie* qui se trouve au long du 37^{ème} parallèle.

La divine surprise engendre une nouvelle version, sans se défier des évidences successives liées au jeu oral associatif. En *Australie*, aucune trace du Capitaine.

Tombe alors, par hasard, sous les yeux du même géographe le titre d'un journal : « *New-Zealand* », il propose immédiatement que : « *A land* »

⁷ J. Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, Paris, édition Hetzel, 1975.

traduit antérieurement par « une terre » devienne : New-Zealand qui est aussi sur le 37^{ème} parallèle.

L'expédition n'y trouve pas le Capitaine. Pensant alors avoir échoué et voulant débarquer un matin en l'île Maria-Thérèse, ils découvrent alors le Capitaine Grant.

Un travail d'après-coup permet de repérer que l'île appelée Maria-Thérèse sur les cartes anglaises et allemandes portent le nom d'île Tabor sur les cartes françaises.

« Abor » traduit par « aborder » étaient les dernières lettres de Tabor.

Du fait de la diversité des deux langues, seules les coordonnées (latitude et longitude) permettent de vérifier qu'on parle du même lieu.

L'établissement des différentes versions s'est fait, dans cette aventure, uniquement à haute voix. La superposition des trois messages, lignes à lignes, mots à mots, lettres à lettres n'aurait-elle pas permis de réduire l'errance ? Un déchiffrement plutôt qu'une lecture oralisée !

Pour revenir à notre propos : « C'est d'une certaine façon de manier les petites lettres et de les mettre entre elles dans une connexion définie qu'est fondée la théorie du désir⁸. »

Sans manquer de se souvenir que le jeu de l'écriture « ne repose que sur la fonction d'un manque dans cela même qui est écrit et qui constitue le statut, comme tel, de la fonction de l'écriture⁹. »

À l'écoute de témoignages :

Je vais essayer de dire quelques mots sur ce que j'ai pu entendre de la place des passeurs et sur le fonctionnement de cartels de passe. Je remercie ceux et celles qui ont témoigné et sans lesquels ce texte n'aurait pas pu prendre forme.

Il s'agira de la description d'un fonctionnement parmi beaucoup d'autres que j'ignore. J'essaierai de revoiler au fur et à mesure du découvrir en utilisant des textes poétiques d'André du Bouchet.

1. des passeurs

Le passeur fait l'expérience de sa division et c'est par-là -qu'à son insu- il fait passer, sans savoir quoi. Il semble que l'expérience reste toujours obscure

⁸ J. Lacan, *Petit discours aux psychiatres*, le 7 novembre 1967, non publié.

⁹ J. Lacan, *La logique du fantasme*, le 23 novembre 1966, non publié.

même quand, dans l'après-coup, il tente divers récits, devant témoins, pour interroger ce que fut sa fonction.

Il a accepté de lâcher prise, porté par la confiance née de la rencontre avec le passant. Il travaille et il est travaillé par les mots de celui-ci, rêvant éventuellement à partir de ces signifiants.

*je travaille-
je suis travaillé
mots- cette rouille
et ce qui luit¹⁰.*

Il devient une passoire d'où s'écoulent des lambeaux de récits qu'il essaie de transmettre aussi fidèlement que possible. Il est porteur de lettres qui ne lui sont pas adressées et qui passent.

*Je laisse tout passer à travers¹¹
ma bouche
-les mots-
comme tout passe à travers mes
yeux
après il faut construire...*

Au-delà des mots, il y a son désarroi, ses lapsus, ses retards, ses omissions, ses erreurs. Il perd l'adresse du lieu où se réunit le cartel, ne trouve pas la rue, ne peut plus en repartir. Il accepte d'être déplacé par ce qui le traverse et qu'il ne sait pas, destitué dans ses repères propres.

Notre égarement se mêle à la lumière

*Tellement le poids des choses simples est difficile
à porter¹².*

C'est toute une série de bouleversements qui, dans l'après-coup, amèneront un changement de position subjective, un autre rapport au « hors-cure » et spécialement à l'École et à ce qui devrait fonder son fonctionnement : la passe.

¹⁰ Ouvrage cité, p. 13.

¹¹ Ouvrage cité, p.25.

¹² Ouvrage cité, p.53.

Il s'agit « d'effets d'école » qui se font sentir au « un par un » : auprès de celui qui a écouté ces témoignages, de l'analyste qui l'a désigné comme passeur, du fait des retours en analyse...

L'expérience reste énigmatique mais il convient de prendre acte du déplacement opéré.

2. de membres de cartels de passe

Devant la surprise de deux témoignages différents qui ne se répondent pas, se pose la question : s'agit-il du même passant ? Déconcertés, les membres du cartel de passe se mettent au travail. Un travail de recherche de l'énigme, celle que pourrait constituer la forgerie du désir d'analyste. Cette recherche passe par le déchiffrement croisé de ces deux témoignages reçus en deux langues différentes. Il s'agit de construire un texte autre que ce que les témoignages oraux ont l'air de dire.

Ça commence à s'écrire mais le mouvement même de l'écriture peut défaire, en même temps, ce qui surgit. Ce travail n'est pas sans lien avec le travail de construction évoqué par Sigmund Freud par son texte de 1937 : « Constructions dans l'analyse¹³ ».

Il va s'agir d'assembler, de ré-assembler cela même qui a été transmis par les passeurs, sans critères extérieurs concernant : l'objet, le fantasme, le symptôme ou l'identification.

Ces notions peuvent intervenir dans l'après-coup de la passe quand, par exemple, le cartel de passe essaie de sensibiliser le collègue à la passe survenue.

Surgissent erreurs et difficultés, un travail dans la tension et le doute. Une seule garantie : les coordonnées du désir d'analyste. Le passant s'est-il adressé au cartel, comme représentant de l'institution dont il attend une reconnaissance ou a-t-il essayé de témoigner auprès du passeur de ce désir qui l'a poussé à passer du divan au fauteuil ? Cela s'épluche, se décortique, se décante, il reste quelques lettres qui font entre-apercevoir avec quels déchets s'est constitué ce désir si singulier.

Comme le cite S. Freud : « Au cours des événements tout deviendra clair¹⁴. »

La décision tombe des mains et des lèvres. Elle passe par ce travail de déchiffrement et l'outrepasse. Temps d'évidence qui survient dans un temps voisin pour chacun, après ce travail collectif. La nomination s'impose ou non aux membres du cartel.

Il y a quelque chose d'inattendu qu'ils doivent accepter et qui opère chez eux une transformation.

¹³ S. Freud, « Constructions dans l'analyse », *Résultats, idées, problèmes*, Paris, P.U.F., 1985, p. 269.

¹⁴ J. Nestroy (1801-1862), *L'homme déchiré* (Acte I, sc.3).

Les récits de ces témoignages ne peuvent constituer ceux d'un fonctionnement exemplaire. Ce qui compte, c'est la singularité de chaque passe donc du travail de chaque passeur et de chaque cartel de passe.

Envoi

J'ai extrait ce passage de la proposition écrite du 9 octobre 1967, rappelant ce qui s'est ouvert ainsi de l'acte de J. Lacan :

[...] Pointons ce fait pour y réduire l'étrangeté de l'insistance que met Freud à nous recommander d'aborder chaque cas nouveau comme si nous n'avions rien acquis de ses premiers déchiffrements.

Ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien, car ce dont il s'agit, c'est de ce qu'il a à savoir.

Ce qu'il a à savoir, peut-être tracé du même rapport « en réserve » selon lequel opère toute logique digne de ce nom. Ca ne veut rien dire de « particulier », mais ça s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir.

L'étonnant est qu'avec ça on trouve quelque chose [...] ¹⁵

¹⁵ J. Lacan, « Proposition sur le psychanalyste de l'école », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 249.